



## FOIRE AUX QUESTIONS :

**« Aime et fais ce que tu veux ! J'ai un peu peur de cette parole de saint Augustin. Pouvez-vous me l'expliquer ? »**

En fait, lorsque saint Augustin donne ce conseil, et se le donne à lui-même, il donne un programme de mise en œuvre de toutes les vertus humaines : toutes les vertus humaines doivent reposer sur l'amour. Mais, en effet, il faut expliquer ce programme !

Il suffit d'aimer ; la route morale s'aplanit et devient relativement facile et spacieuse avec ce principe. Mais voici la suite de saint Augustin : « *Voyez ce que nous mettons en relief : ce qui distingue les actes des hommes, c'est la charité qui est à la racine. Bien des choses peuvent avoir l'apparence du bien qui ne procèdent pas, à la racine, de la charité ; les épines ont aussi des fleurs. Il y a également des actes qui paraissent durs, qui paraissent cruels ; mais ils visent à corriger sous l'inspiration de la charité. Une fois pour toutes, t'est donc donné ce court précepte : Aime et fais ce que tu veux ; si tu te tais, tais-toi par amour ; si tu parles, parle par amour ; si tu corriges, corrige par amour ; si tu pardones, pardonne par amour : aie au fond du cœur la racine de l'amour : de cette racine il ne peut rien sortir que de bon. »*

La parole de saint Augustin se révèle très exigeante ; pour agir en toute chose par amour, pour ne considérer et rechercher que le bien véritable face à Dieu et au prochain, il faut posséder une grande pureté de cœur et avoir vaincu en soi tout amour-propre.

Deux amour se disputent le cœur et la vie de l'homme : *l'amour-propre* qui est amour de soi par-dessus tout et qui parle d'autant plus d'amour qu'il en mérite moins le nom, et *l'amour vrai* qui agit dans la générosité et préfère souvent se taire pour ne pas galvauder les mots.

L'amour-propre se défend comme un beau diable ; il prétend accaparer notre spontanéité et il ne veut pas entendre parler d'un amour qui pourrait éclore plus lentement, par la mise en œuvre d'une discipline, d'une formation suivant certaines lois. Il proteste contre toute contrainte et toute loi au nom de la libre responsabilité, de l'authenticité, de la sincérité au nom de l'épanouissement personnel !

Il existe deux sortes de *spontanéités* dans l'homme placées à des niveaux différents de sa personnalité : l'une est de l'ordre sensible et est éveillée par les impressions de plaisir et de douleur, par les mouvements variés que suscitent en nous les personnes et les objets extérieurs. C'est une spontanéité à fleur de peau, mais qui peut produire de larges échos en nous, si nous la laissons se propager. C'est elle qui se noue dans l'amour-propre pour nous faire apprécier toute chose selon ce qui nous plaît ou nous déplaît dans l'immédiat, sans recul ni contrôle.

L'autre spontanéité surgit dans la plus grande profondeur de notre personnalité : « *Tout ce qu'il y a de vrai, de noble, de juste, de pur, d'aimable, d'honorable, tout ce qu'il peut y avoir de bon dans la vertu. » Ph 4,8.* Elle est semblable à une nappe d'eau souterraine ; on ne peut la mettre au jour sans creuser le sol, sans se donner la peine d'écarter les détritiques et les pierrailles accumulés en surface par la spontanéité sensible. Nous n'accédons à cette source que par un choix personnel et un effort prolongé qui comportent notamment la

résistance à l'entraînement des passions : elle est contraire à la spontanéité superficielle. Elle réserve à qui l'a acquise une fraîcheur, un goût, une pureté incomparable. C'est à ce niveau que se développe le sens de Dieu et d'autrui qui produit l'amour vrai, généreux, dans la droiture et la bienveillance : c'est une spontanéité spirituelle.

La *spontanéité spirituelle* et la *spontanéité sensible* divisent le cœur de l'homme. Deux amours se combattent en nous : l'un à fleur de peau, rapide et trompeur ; l'autre en profondeur de cœur, lent et vrai, qui nous avertit d'aimer vraiment par l'effort et dans le dévouement, cherchant à placer peu à peu l'amour à la racine de nos actions. Notre spontanéité sera alors greffée sur celle de Dieu même.

Placer l'amour à la racine de nos actions est de la plus haute importance. La grande différence qui distingue l'amour vrai de l'amour-propre, c'est le consentement au sacrifice et aux divers comportements qui s'y attachent : détachement, renoncement, privation, ascèse, oubli de soi, pénitence, obéissance, humilité, etc. L'amour-propre répugne au sacrifice parce que celui-ci l'atteint en son centre : en ce « soi » où il se concentre et se complaît ; il ne peut consentir à des privations minimales parce qu'il sent bien que le moi y serait compromis ; pour se défendre, il se couvrira d'affirmations généreuses et de beaux discours ; il utilisera tous les détours pour échapper au sacrifice réel.

L'amour vrai est inséparable du sacrifice mais ne le recherche pas pour le plaisir : il l'accepte courageusement et lui donne sa valeur. Le sacrifice accepté approfondit l'amour.

*Père Servais Pinckaers, o.p.*  
*La Faim de l'Évangile – Ed. Téqui 1976*